

**L'homme, un être qui s'échappe à lui-même ?**  
**(Conscience, Inconscient, Autrui, Désir, Interprétation, Liberté)**

**Puis-je me connaître avec certitude ?**

On a fait une identification spontanée entre conscience et moi, comme si les deux étaient strictement synonymes ; cela supposerait que l'on peut se connaître soi-même avec certitude

**Difficultés de cette thèse :**

- n'y a-t-il pas une partie de moi qui m'échappe complètement ?
- cela suppose que les autres ne peuvent avoir accès qu'à mon apparence ; or, les autres ne sont-ils pas à même de m'éclairer sur ce que je suis vraiment ?

**Plan du cours inconscient**

- I- La transparence à soi de la conscience : le cogito cartésien
- II- L'inconscient freudien, ou, la conscience détrônée
- III- L'inconscient a les moyens de s'exprimer : on peut donc y accéder et s'en libérer
- IV- La psychanalyse, une science ? (repère conceptuel expliquer/ comprendre)

**I- La transparence à soi de la conscience : le cogito cartésien**

**A- Le cogito**

**Descartes, *Discours de la méthode*, IVe partie**

Je pris garde que, pendant que **je voulais ainsi penser que tout était faux**, il fallait nécessairement que moi qui le pensais fusse quelque chose; et remarquant que cette vérité : **je pense, donc je suis**, était si ferme et si assurée que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques ne pouvaient l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais. Puis, examinant avec attention **ce que j'étais**, et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps et qu'il n'y avait aucun monde ni aucun lieu où je fusse, mais que je ne pouvais pas feindre pour cela que je n'étais point, et qu'au contraire, de cela même que je pensais à douter de la vérité des autres choses, il suivait très évidemment et très certainement que j'étais, au lieu que, si j'eusse seulement cessé de penser, encore que tout le reste de ce que j'avais jamais imaginé eût été vrai, je n'avais aucune raison de croire que j'eusse été, **je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser**, et qui pour être n'a besoin d'aucun lieu ni ne dépend d'aucune chose matérielle; en sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui, et qu'encore il ne fût point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est

**Thèse** : la conscience de soi est la première des certitudes. (Cogito : conscience de soi-même du sujet pensant).

**Deux mouvements :**

- 1) la certitude de mon existence : réalité de la pensée + certitude d'être
- 2) la connaissance de ce que je suis m'est donnée dans cette présence immédiate de moi-même à moi-même

**1) le contexte de l'interrogation cartésienne**

**Précision** : cf. première partie première phrase : « pendant que **je voulais ainsi penser que tout était faux** » : pour bien comprendre l'argument cartésien il faut rappeler le contexte de cette interrogation sur soi. D. cherche à savoir s'il existe quoi que ce soit de certain, et qui puisse servir de fondement aux connaissances. Vieille question philosophique, qu'on qualifiera de sceptique. Qu'est-ce que le **scepticisme** ? Thèse selon laquelle on ne peut rien connaître de certain. Suspension de jugement, époque...

Descartes veut quant à lui réfuter le scepticisme. Pour ce faire il adopte le doute comme méthode. On essaie de tout mettre en doute et si ce qui a été mis en doute s'avère résister, alors, on aura trouvé une vérité, une certitude. C'est la méthode du **doute hyperbolique**.

Descartes a ainsi mis en doute : les sens, les mathématiques, le corps. Cf. **malin génie** (cours vérité et philosophie)  
Dans le cogito, D. montre donc que si on peut douter de tout ce qui concerne le monde extérieur, je ne peux douter de ma propre pensée et existence.

## 2) dès que je pense, et au moment où j'y pense, j'ai en même temps et nécessairement conscience d'exister

### a) je pense donc je suis

Première expérience par laquelle nous inscrivons notre rapport au monde : la découverte du « je suis » est une affirmation d'existence pure qui relève de l'évidence de l'indubitable. L'expérience de la conscience de soi est le lieu de la certitude d'exister.

En effet, je peux douter de tout, mais pour cela, encore faut-il être et exister : pour pouvoir douter de tout, l'existence du sujet est donc requise. Au moment où je doute, je pense, et au moment où je doute, je suis.

Même si mes représentations sont fausses, elles ne cessent pas d'être MES représentations : ce sont des événements mentaux d'une conscience. (Et la conscience est la condition nécessaire de toutes mes représentations).

### b) La transparence à soi de la conscience

La conscience est donc chez Descartes douée d'une certitude spéciale, que rien ne peut atteindre.

Exemples de jugements absolument certains :

- (1) je doute que le monde physique existe
- (2) je crois que j'existe
- (4) j'imagine une licorne
- (5) il me semble voir/ entendre/ sentir un cheval
- (6) je juge que x existe

Ces énoncés ont tous en commun d'être au sujet de nos pensées : ils décrivent seulement nos états d'esprit présents, et ne font aucune affirmation concernant ce qui existe indépendamment de notre pensée

**Cf. une fois encore l'argument du malin génie :** Ainsi, alors que le malin génie est capable de nous fournir toutes les sensations que nous recevons des objets extérieurs, même s'ils n'existent pas, ie, alors que les choses pourraient très bien nous sembler être extérieures tout en ne l'étant pas réellement, le malin génie ne peut me faire croire à l'existence des choses intérieures, ie, il ne peut me tromper concernant ce qui arrive dans mon esprit.

**Exemple :** supposons que vous alliez chez un médecin parce que vous avez mal à l'épaule gauche, et que le médecin ne trouve rien. S'il vous demande si vous êtes bien sûr d'avoir mal, vous serez spontanément indigné, car cela suppose que vous mentez. Pourquoi? Parce que vous ne pouvez pas vous tromper quant à savoir si vous avez mal.

## 3) L'expérience du doute me révèle aussi ce que je suis

Thèse : Je = pensée, substance pensante, une âme

### a) 4 arguments :

- 1) C'est parce que je peux douter de l'existence de mon corps et du monde extérieur que j'existe (« puis, que j'étais »)
- 2) Si je ne pensais pas, je serais en droit autorisé à douter de ma propre existence (« au lieu que... j'eusse été »)
- 3) Conséquence : je suis bel et bien une substance pensante (« je connus de là... chose matérielle »)
- 4) Conclusion : l'âme est plus facile à connaître que le corps ; affirmation du dualisme

### b) Qu'est-ce qu'une substance pensante ?

#### - D'abord, qu'est-ce qu'une substance?

C'est une chose au sens philosophique : c'est ce qui fait qu'une chose reste une et la même à travers divers changements (Descartes en donne un exemple dans l'épisode du morceau de cire : il y a quelque chose qui subsiste dans tous les changements d'un corps quelconque). La substance, c'est ce qui sert à relier les qualités, qui est au-delà d'elles. cf. sub, au-dessous, et stare, rester. La substance est le support premier des attributs, ce qui n'a besoin que de soi-même pour exister

Exemple : Socrate est chauve, il est assis, il marche, etc. : la substance, c'est le substrat qui reçoit ces qualités, qui fait que Socrate, malgré tous les changements qui lui arrivent, reste toujours le même

- Ensuite, qu'est-ce qu'une substance pensante?

Dire que le Je pensant est une substance pensante, c'est donc dire que les états mentaux, qui lui appartiennent, sont ce qui arrive à cette substance; et que au-delà, il y a quelque chose, un moi, ou l'âme, qui sert à les relier, qui les retient, qui en est l'origine, etc.

En fait, le passage du je pense que je suis, au je suis pensant, et au "je suis une substance pensante", ne se justifie que si Descartes fait un raisonnement : il part

- de la notion de substance comme présupposé (ie : toute propriété nécessite pour exister une substance dans laquelle elle inhère);
- et de son dualisme : les propriétés matérielles inhèrent dans une substance matérielle, et les propriétés mentales inhèrent dans une substance mentale, immatérielle.

Ce raisonnement est le suivant :

- (1) une chose est composée de ses propriétés, plus une substance sous-jacente à laquelle elles appartiennent
- (2) s'il y a une propriété alors il doit y avoir une substance à laquelle elle appartient
- (3) une pensée est une propriété
- (4) s'il y a une pensée, alors, il y a une substance à laquelle elle appartient : Je, Ego, Moi

c) La prise de conscience de soi est donc une connaissance de notre moi profond (ou : la connaissance introspective)

Appliquons le principe de la certitude absolue des actes ou contenus de conscience : on obtient alors la thèse selon laquelle on pourrait avoir, par la conscience, accès à ce moi intérieur caché au fond de nous, que les autres ne verraient pas.

**Bilan A** : La conscience est le domaine de la certitude. Certitude d'être, d'exister, et certitude d'être ce que je pense être. Penser être quelque chose = être cette chose. Cela signifie la possibilité de se connaître soi-même. Au moment où j'ai conscience de quoi que ce soit en moi, je ne peux douter que ce soit faux. Nous sommes alors transparents à nous-mêmes, tout ce qui est actuellement en nous ne peut nous échapper, être ignoré de nous, passer inaperçu. Etre conscient ou penser, c'est simultanément et indissolublement penser à quelque chose et savoir qu'on y pense. La conscience ou la pensée est l'essence même de la vie psychique

**B- Difficultés de cette thèse : Que vaut cette notion de permanence du moi ?**

**Rappel** : on a supposé, avec Locke, que la conscience de soi-même est immédiatement représentation d'une permanence (terme d'ipséité, d'identité personnelle) ; or nous nous affirmons le même malgré l'absence de conscience de ce qu'on a été, malgré l'absence de souvenirs concernant notre petite enfance : c'est donc bien que notre conscience nous dit très peu de choses sur ce que nous sommes !

**Bref** : il semble bien que la conscience ne soit pas en mesure d'accéder à tout ce qui se passe en elle ! Que si elle est le lieu des certitudes immédiates, cela ne soit qu'un sentiment illusoire !

**II- L'inconscient freudien, ou la conscience détrônée**

Et si la conscience n'était que la superficie de notre être ? C'est la thèse de Freud

Dans le cours des siècles, la science a infligé à l'égoïsme naïf de l'humanité deux graves démentis. La première fois, ce fut lorsqu'elle a montré que la terre, loin d'être le centre de l'univers, ne forme qu'une parcelle insignifiante du système cosmique dont nous pouvons à peine nous représenter la grandeur. (...) Le second démenti fut infligé à l'humanité par la recherche biologique, lorsqu'elle a réduit à rien les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création, en établissant sa descendance du règne animal et en montrant l'indestructibilité de sa nature; animale. Cette dernière révolution s'est accomplie de nos jours, à la suite des travaux de Ch. Darwin, de Wallace, et de leurs prédécesseurs, travaux qui ont provoqué la résistance la plus acharnée des contemporains. Un troisième démenti sera infligé à la mégalomanie humaine par la recherche psychologique de nos jours qui se propose de montrer au moi qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison, qu'il en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique.

Freud s'est attaqué à la thèse cartésienne du privilège de la conscience ainsi qu'à la croyance humaine selon laquelle l'homme serait défini par sa conscience, d'une manière radicale, avec son concept d'inconscient, qui est au fondement d'une nouvelle science, **la psychanalyse**.

**Freud, article « *Psychanalyse* », écrit pour le *Handwörterbuch der Sexualwissenschaften***

Psychanalyse est le nom :

- 1) D'un procédé d'investigation des processus psychiques, qui autrement seraient à peine accessibles
- 2) D'une méthode de traitement des troubles névrotiques, qui se fonde sur cette investigation
- 3) D'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui fusionnent progressivement en une discipline scientifique nouvelle

L'inconscient n'est pas seulement ce dont on ne s'aperçoit pas, comme par exemple les petites perceptions de Leibniz. C'est une structure psychique, une partie, et la plus grande, de notre esprit. Freud va élaborer le concept d'un inconscient qui est une instance à la fois psychique et distincte de la conscience, et ayant ses propres structures et ses propres lois de fonctionnement et d'action

**A- Contenu et propriétés de l'inconscient**

**Freud, Introduction à la psychanalyse, III, 19, Première topique, pp.276-77 :**

La représentation la plus simple de ce système (...) est la représentation spatiale. Nous assimilons donc le système de l'**inconscient** à une grande antichambre, dans laquelle les tendances psychiques se pressent, telles des êtres vivants. A cette antichambre est attenante une autre pièce, plus étroite, une sorte de salon, dans lequel séjourne la **conscience**. Mais, à l'entrée de l'antichambre, dans le salon, veille un gardien qui inspecte chaque tendance psychique, lui impose la **censure** et l'empêche d'entrer au salon si elle lui déplaît. Que le gardien renvoie une tendance donnée dès le seuil ou qu'il lui fasse repasser le seuil après qu'elle ait pénétré dans le salon, la différence n'est pas bien grande (...). Tout dépend du degré de sa vigilance et de sa perspicacité (...).

Les tendances qui se trouvent dans l'antichambre réservée à l'inconscient échappent au regard du conscient qui séjourne dans la pièce voisine. Elles sont tout d'abord inconscientes. Lorsque, après avoir pénétré jusqu'au seuil, elles sont renvoyées par le gardien, c'est qu'elles sont incapables de devenir conscientes : nous disons alors qu'elles sont **refoulées**. Mais, les tendances auxquelles le gardien a permis de franchir le seuil ne sont pas pour cela devenues nécessairement conscientes; elles peuvent le devenir si elles réussissent à attirer sur elles le regard de la conscience. Nous appellerons donc cette deuxième pièce : **système de la pré-conscience** (...).

L'essence du **refoulement** consiste en ce qu'une tendance donnée est empêchée par le gardien de pénétrer de l'inconscient dans le pré-conscient. Et c'est ce gardien qui nous apparaît sous la forme d'une **résistance**, lorsque nous essayons, par le traitement analytique, de mettre fin au refoulement.

**1) Commentaire et comparaison avec la deuxième représentation freudienne du psychisme humain :**

Dans ce qu'il appelle sa "topique" (représentation en quelque sorte spatiale du psychisme humain), Freud compare l'appareil psychique à une maison à trois étages. Ces trois parties se distinguent l'une de l'autre et possèdent chacune ses propres contenus et lois de fonctionnement, le plus souvent en conflit.

<b>Première topique</b>	<b>Deuxième topique</b>
<p><b>CONSCIENT</b> (contenus mentaux clairs)</p>	<p><b>MOI</b> (tourmenté par le surmoi, et cherche à se défendre contre le ça; il obéit avant tout au <b>principe de réalité</b> : pour s'adapter aux exigences du monde extérieur, il faut modérer ses désirs, et même les oublier; nous apprenons à renoncer à ces désirs en même temps que le surmoi, vers 5/6ans)</p>
<p><b>PRECONSCIENT</b> (recueille les contenus dont la conscience ne veut pas, et selon la force du refus, exerce, sur ordre de la conscience, <b>la censure</b> (refus du contenu refoulé par la conscience -à cause du fait que ça la heurte, souvent en raison des convenances morales)  cela engendre des <b>résistances</b> (barrages qui empêchent le refoulé de devenir conscient)</p>	<p><b>SURMOI</b> (intériorisation des interdits sociaux et parentaux, cf. sentiment de culpabilité)</p>
<p><b>INCONSCIENT</b> (désirs primitifs et refoulés)</p>	<p><b>ÇA</b> (pulsions, exigences naturelles-faim, agressivité, désirs sexuels-qui cherchent une satisfaction immédiate : obéit au seul <b>principe de plaisir</b>)</p>

Ce qui est nouveau, c'est que l' inconscient freudien est **agissant** (cf. fait qu'il est doté d'une énergie, force, qui le pousse vers le haut, et de résistances formées par des conflits continus), et a un contenu et fonctionnement propre (sens positif).

C'est donc une entité réelle. Le concept d'inconscient s'enrichit donc : il n'est plus seulement un réservoir de "contenus" échappant à la conscience. Ces contenus sont dotés d'une signification, ils sont acceptables ou non à la conscience, et donc, "refoulés" par la conscience dans l'inconscient. Il a donc acquis, par rapport à la tradition classique, un sens positif : lieu psychique qui a ses contenus représentatifs spécifiques, une énergie et un fonctionnement propre. Ce n'est pas latent, mais "interdit de cité"(c'est ce que la conscience ne veut pas savoir, et parce que ça va contre nos valeurs morales) : on ne peut y accéder.

L'inconscient est donc pour Freud l'ensemble des désirs les plus primitifs, souvent sexuels, qu'ils soient refoulés ou originaires, ie, constitutifs de tout homme. En général, on dit que ce sont les désirs **refoulés** (dans l'enfance) qui le constituent.

Freud dit que les propriétés essentielles de l'inconscient sont le **refoulement** ("opération par laquelle le sujet cherche à repousser ou à maintenir dans l'inconscient des représentations (pensées, images, souvenirs, liées à une pulsion") et la **pulsion** ("processus dynamique consistant dans une poussée -charge énergétique, facteur de motricité- qui fait tendre l'organisme vers un but")

## 2) Comment se constitue le surmoi ?

**Freud, Le moi et le ça, in Essais de psychanalyse, Payot, Paris, 1990, p. 247**

Le surmoi n'est pas simplement un résidu des premiers choix d'objet du ça, mais il a aussi la signification d'une formation réactionnelle énergique contre eux. Sa relation au moi ne s'épuise pas dans le précepte : tu **dois** être ainsi (comme le père), elle comprend aussi l'interdiction : tu **n'a pas le droit** d'être ainsi (comme le père), c'est-à-dire tu n'as pas le droit de faire tout ce qu'il fait ; certaines choses lui restent réservées. Ce double visage de l'idéal du moi dérive du fait que l'idéal du moi a fait tous ses efforts pour le refoulement du complexe d'Œdipe, et même qu'il ne doit sa naissance qu'à son renversement (...) Les parents, en particulier le père, ayant été reconnus comme l'obstacle à la réalisation des désirs oedipiens, le moi infantile en vue d'accomplir ce refoulement se renforça en érigeant en lui ce même obstacle. (...) Le surmoi conservera le caractère du père ; plus le complexe d'Œdipe a été fort et plus son refoulement s'est accompli rapidement (sous l'influence de l'autorité, de l'instruction religieuse, de l'enseignement, des lectures), plus sévère sera plus tard la domination du surmoi sur le moi comme conscience morale, voire comme sentiment de culpabilité inconscient.

### Genèse du sentiment de culpabilité :

- L'autorité du père définit le bien et le mal ; le mal est reconnu par l'enfant, à travers la punition ; il est vécu comme ce par quoi on risque d'être privé de l'amour d'autrui
- Ensuite apparaît le surmoi, à l'issue du complexe d'Œdipe : il est l'instance de la personnalité qui accomplit les fonctions de conscience morale, d'auto-observation, de formation d'idéaux
- La culpabilité naît donc de deux angoisses : la première devant l'autorité du père, la seconde devant le surmoi

L'enfant accède à l'intériorisation des interdits vers 5/6 ans, à la fin de la phase dite « d'Œdipe ».

Stade oral	Stade sadique-anal	Stade oedipien (attirance pour la mère et hostilité à l'égard du père) (vers 2/3ans)		
Plaisir = acte de manger (suction)	Prend conscience de sa puissance sur le monde  L'enfant découvre le plaisir que lui procure le fait de retenir les matières fécales (rétention) ou de les expulser (défécation).	<b>Stade phallique :</b> - attirance sexuelle pour la mère - jaloux du père et devient son rival (s'interpose entre parents) - exhibe son pénis	<b>Phase de castration :</b> père comme pouvoir de punir (peur de perdre le pénis)  parfois, s'identifie à la mère et veut séduire le père	<b>Résolution :</b> adolescence = attirance garçon/ filles

### Annexe : quelques déviations, quand on est bloqué à un certain stade !

- Le stade anal

L'enfant éprouve du plaisir à contempler ses excréments et à les considérer comme étant sales, bien que faisant partie de lui. Plaisir de donner (à sa maman) et de se retenir (donc de se contrôler). Les mots orduriers l'aident à passer ce cap difficile.

Les enfants qui le franchissent mal, ou pas, deviendront des adultes bloqués au stade anal. D'où la conséquence : obsession maniaque de l'ordre et de la propreté ; sens aigu de la parcimonie, obsession du détail, préciosité extrême

- **Le fétichisme (et le complexe de castration)**

Perversion sexuelle relevant d'un déni de la castration ; le désir envers la femme n'est possible que si celle-ci est parée d'un trait vestimentaire ou physique qui sert de leurre et maintient l'illusion psychique du pénis

**Fétiche** : Substitut du pénis (ou du phallus de la femme-mère) auquel a cru l'enfant ; il vient en place de l'organe sexuel manquant lorsque l'enfant ne peut plus nier la castration féminine, sans pouvoir non plus l'accepter. C'est donc une protection contre l'angoisse de castration.

**Objets** : pied, chaussure, fourrure, satin, nattes...

## **B- Conséquences : la nouvelle image de l'homme**

L'essentiel de l'homme réside dans l'inconscient. Ce qui veut dire que la conscience, si elle est le privilège de l'homme, n'explique pas toute sa conduite, et que l'homme n'est pas libre.

### **1) l'essentiel du psychisme humain est non conscient**

Contrairement à la tradition, la conscience perd le privilège qu'elle pouvait avoir, par exemple, chez Descartes. Le psychisme ou l'esprit est plutôt du côté de l'obscur, de l'instinct, que de la pensée claire.

### **2) le déterminisme psychique et la négation de la liberté humaine**

Cette vie mentale non consciente détermine toute notre vie, tous nos actes, notre caractère. Parmi les facteurs qui pèsent sur chacun, il y a l'enfance, la sexualité, la famille. Tout cela interviendra toujours sur notre comportement.

**La théorie de Freud met en lumière le rôle de l'enfance et de la sexualité dans l'édification de la personnalité.**

L'enfance est le "noyau" qui continue de s'investir. L'enfance constitue pour nous une trace ineffaçable, et a donc sur notre caractère une influence déterminante. ("*L'enfant est le père de l'homme*"). Ce que nous sommes, notre caractère, remonte à ce qu'il y a de plus ancien.

**Sa théorie apprend donc aux êtres humains qu'ils ne disposent pas d'eux-mêmes**, qu'une grande partie de leur vie psychique leur échappe totalement, et que, dans leurs conduites, leurs opinions, leurs amours, et leurs haines, ils ne disposent pas d'eux. Sa théorie nous renvoie à un état de dépendance à quoi nous condamnent les forces obscures qui nous gouvernent à notre insu. La conduite, et non seulement la pensée, se révèle être le produit de multiples relations de causalité. Les choix qui pouvaient paraître décidés en fonction d'idéaux moraux se découvraient soumis à d'obscurs déterminismes passionnels (et nous sommes dans l'ignorance des tendances profondes qui motivent nos conduites, nos choix intellectuels et affectifs, nos jugements). C'est là la thèse du manque natif de liberté (en dépit de notre sentiment d'être libre, nous sommes dominés par quelque chose qui outrepassa la conscience de toutes parts).

Cf. **fait que cette notion est présente, maintenant, dans toutes les sciences humaines**; cf. structuralisme. Les hommes ont conscience, certes, de ce qu'ils font, mais ils ne savent au fond pas tellement pourquoi ils font ce qu'ils font. Par contre, ils croient le savoir. Nous ne connaissons donc pas les véritables motifs de notre conscience. Le présupposé général des sciences humaines, selon lequel l'individu qui fait quelque chose est le dernier qui puisse en fournir une explication convenable, est donc un héritage de Freud.

**Transition avec III** : Mais on voit à la fin du texte que la psychanalyse a un côté libérateur. Elle donne lieu à une analyse, la connaissance de ce qu'est l'inconscient donne lieu à une guérison. Remonter à l'inconscient c'est connaître les causes de ses souffrances et pouvoir guérir. Mais comment peut-on réussir à « connaître » ce qui par définition est caché à la conscience ? C'est qu'il y a des conflits entre conscience et inconscient : les contenus inconscients cherchant à sortir pour réparaître à la conscience, et la conscience y opposant la force de son refus. L'inconscient s'exprime, mais d'une manière

symbolique. On peut donc déchiffrer nos souffrances... Et c'est justement le fait que l'inconscient continue à s'exprimer, sans qu'on en comprenne le sens, qui nous fait souffrir

**III- Mais cet inconscient a des moyens de s'exprimer : on va pouvoir d'une certaine manière y accéder et donc se libérer de ce qui « pèse » sur nous**

L'hystérie, les lapsus, les actes manqués, rêves, tous ces comportements qui auparavant étaient considérés soit comme banals, soit comme absurdes (donc : sans signification) sont les moyens qu'a trouvés l'inconscient pour se faire entendre, pour s'exprimer. Par là, on satisfait en quelque sorte symboliquement nos désirs réprimés.

**A- L'hystérie**

<i>Circonstances première apparition</i>	Symptômes corporels	Symptômes psychiques	<i>Circonstances première apparition</i>
	<b>Origine : violents chocs affectifs</b> ; ces symptômes sont apparus alors que la jeune fille soignait son père qu'elle adorait ; son père est mort de sa maladie, alors qu'elle-même, étant également tombée malade, n'a pu continuer à s'en occuper		
<i>Un jour elle entendit de la musique venant d'un autre appartement, et elle se mit à penser qu'elle serait mieux là-bas qu'au chevet de son père... puis, sentiment de culpabilité face à cette pensée</i>  <i>Répression d'un sentiment de culpabilité (affect coincé)</i>	Toux nerveuse intense	Dégoût de toute nourriture	Rapport à la mère ?
<i>Une nuit, assise au chevet du malade, le bras droit posé sur la chaise, elle fit un rêve hallucinatoire où elle crut voir un serpent ; voulant le chasser, elle n'y parvint pas, son bras restant paralysé</i>	Contracture des 2 extrémités droites avec paralysie/ anesthésie  Difficulté à tenir la tête droite	Hydrophobie	Elle s'était rendue dans la chambre de sa gouvernante anglaise, qu'elle n'aimait pas, et le petit chien de celle-ci avait bu dans un verre  Répression d'un dégoût intense (affect coincé)
<i>La malade, les yeux plein de larmes, était assise auprès du lit du père, lorsque celui-ci demanda quelle heure il était. Les larmes l'empêchaient de voir clairement ; elle fit un effort, mit la montre tout près de son oeil et le cadran lui apparut très gros (= macroscopie et strabisme divergent)</i>	Troubles des mouvements des yeux et perturbations multiples de la capacité visuelle	Altération de la fonction du langage (ne peut plus parler ni comprendre sa langue maternelle, l'allemand)	Cf. épisode du serpent : elle voulut ensuite se mettre à prier mais la parole lui manqua, elle ne réussit à se souvenir que d'une poésie enfantine anglaise Cf. gouvernante anglaise
		Absences, délires, altération de toute la personnalité	

**1) définitions et explications classiques de l'hystérie avant Freud**

a) L'hystérie est un trouble psychique qui se manifeste de façon corporelle. Maladie psycho-somatique.

- Exemples : des tics, des peurs, des répétitions de certains actes, etc.
- Cf. photos

## b) explications en cours avant et jusqu'à Freud

Longtemps, l'origine de ces troubles est restée énigmatique.

A tel point **qu'au Moyen Age**, les femmes qui en souffraient étaient accusées de sorcellerie. Plus tard, on attribua ces troubles à la frustration sexuelle. On les a aussi accusées d'être des simulatrices, etc. cf. *ustera* (matrice = maladie utérine)

**19<sup>e</sup>** : Maladie touchant des jeunes filles ou femmes de la bourgeoisie. Une des explications donnée en 1860 : « dysfonctionnement du cycle menstruel et de la manifestation involontaire du désir qui s'éveille ».

L'hystérie n'est-elle pas en fait l'expression de la révolte des femmes ? cf. nombreux cas d'hystérie collective : 1857 à 1873 : les femmes de Morzine se déchaînent. Elles hurlent, se contorsionnent, blasphèment et injurient les adultes. Les jeunes filles se mettent à injurier leurs pères, n'obéissent plus à leurs ordres... Des femmes battent leurs maris, boivent des liqueurs réservées aux hommes, etc.

L'hystérie serait ainsi la mise en scène d'un malaise social...

Au 19<sup>e</sup>, les femmes viennent exhiber leur malaise à la Salpêtrière. Certains médecins, tels Breuer, Charcot, etc., étudiaient à l'époque de Freud, l'hystérie d'une façon nouvelle. Sujet très à la mode. On prend en compte la souffrance des malades, on les écoute. On essaie de les soigner par le recours à l'hypnose. Ainsi Charcot (1885) donnait sous hypnose des ordres aux patientes et quand elles se réveillaient, elles n'étaient plus victimes de ces symptômes... Un autre médecin, Breuer, dont Freud nous parle longuement dans son livre *5 leçons sur la psychanalyse*, recourt de manière beaucoup plus intéressante et décisive, pour Freud, à cette méthode.

C'est cette méthode qui a permis à Freud de faire l'hypothèse de l'existence de l'inconscient.

## 2) nouvelle explication de Freud (qui permet d'ailleurs l'origine de la théorie de l'inconscient) : le cas d'Anna O cf. *Etudes sur l'hystérie*, 1895

### a) Breuer

Le docteur Breuer s'est intéressé à son passé et s'est aperçu qu'elle avait vécu de violents chocs affectifs. La plupart des symptômes étaient apparus alors qu'Anna soignait son père qu'elle aimait beaucoup. Sous hypnose, elle raconte les circonstances dans lesquelles ses symptômes sont apparus pour la première fois, et au réveil, les symptômes ont disparu. C'est l'origine de la méthode cathartique (purgation). « Talking-cure ».

**Bilan** : Pour rendre compte de tout cela, Freud élabore le concept d'inconscient, qui est le lieu où sont stockés ces souvenirs actifs, qui agissent en nous à notre insu.

### b) Les symptômes hystériques comme manifestation pathologique de l'inconscient

Freud trouva donc, grâce à son hypothèse de l'inconscient, une explication "rationnelle" de l'hystérie : ainsi, selon lui, quand les conflits entre les exigences de la conscience et les désirs refoulés (inconscients) sont trop violents, et qu'on fait trop d'efforts pour rejeter les pensées/désirs inavoués dans l'inconscient, il arrive que l'on se mette à souffrir de troubles du comportement, qui se manifestent de façon corporelle. Les symptômes hystériques seraient dus à des chocs affectifs, dont le patient ne s'est pas libéré (ils traduisent un moment de la vie du sujet qui lui échappe). Les hystériques, dit Freud, "souffrent de réminiscence"... Les symptômes hystériques sont donc les moyens détournés qu'ont trouvés les désirs refoulés pour se satisfaire. Symboles commémoratifs, qui sont là à la place d'événements douloureux qu'ils évoquent par allusion.

### c) La guérison de l'hystérie : la cure psychanalytique

Ainsi, le symptôme hystérique peut disparaître si on découvre sa cause. Cela se fait en cherchant à annuler l'amnésie qui accompagne toujours les symptômes hystériques : en comblant le vide du souvenir, on supprime le symptôme.



Deux étapes de cette délivrance :

-remémoration sous hypnose des circonstances de la première apparition des ou du symptôme

-d'où : extériorisation affective, retour de l'émotion vive qui était restée coincée, qui avait été réprimée, et qui avait donné lieu aux troubles du patient

**Conclusion** : cette expression déguisée est ce qui permet au psychanalyste de déchiffrer l'inconscient, et de nous aider à mieux nous connaître. (Même si ces manif ne sont que des aspects fragmentaires et incomplets des contenus inconscients) Il pourra en effet accéder au refoulé qui continue d'agir à notre insu. Mais il n'y a pas que l'hystérie qui soit la manifestation de l'inconscient !

## **B- le lapsus, l'acte manqué**

L'inconscient profite d'une circonstance favorable, extérieure pour contourner le barrage que fait habituellement la conscience et se faufiler au dehors. Les lapsus et actes manqués expriment des tendances que nous souhaiterions dissimuler.

### **1) exemples de lapsus :**

- Des mots que je dis à la place d'autres, sans raison apparente, mais qui en fait révèlent un désir inconscient : ainsi un président d'une assemblée, au lieu de déclarer "la séance est ouverte", peut manifester son ennui (inconscient) en disant : "la séance est close".

- Oubli des noms propres : cache une hostilité à l'égard de ceux qu'ils désignent

### **2) Exemples d'actes manqués :**

Au lieu d'aller à l'école, je vais au bar du coin : acte où le résultat visé consciemment n'est pas atteint et se trouve remplacé par un autre; c'est donc le symptôme d'un fonctionnement inconscient et un compromis entre l'intention consciente (aller à l'école) et le refoulé (ne pas avoir envie d'y aller), et donc, une manifestation de l'inconscient

- Oubli des clefs de son appartement : manifeste le désir de la quitter

- Oubli de promesses : on n'a pas envie de la tenir

-note : l'interprétation commune dirait que ces actes sont dus à des causes mécaniques, là où la psychanalyse dit que c'est dû à une mauvaise volonté inconsciente

**C- Mais là où l'inconscient se manifeste le plus, c'est la nuit pendant le sommeil. Alors, la censure laisse se manifester les contenus inconscients, qui font surface dans les rêves.**

### **1) Le rêve comme satisfaction (inconsciente)des désirs**

Comme le dit Freud dans Introduction à la psychanalyse, "*le rêve est la satisfaction inconsciente et déguisée d'un désir refoulé*": satisfaction déguisée pour que justement la conscience en laisse émerger des fragments plus ou moins nombreux et cohérents, dans lesquels elle ne reconnaît pas ce qu'elle avait d'abord refoulé. D'où cette satisfaction au réveil : satisfaction d'avoir réalisé (imaginaire) un désir, et d'avoir pu tromper la conscience.

### **2) Le travail de l'inconscient**

#### **a) contenu manifeste et contenu latent**

Le rêve a un contenu **manifeste** et un contenu **latent**. Le contenu manifeste est ce dont nous avons conscience, et le contenu latent, son sens caché, inconscient.

Il y a un **travail d'élaboration** du rêve (autre manière de dire que l'inconscient travaille, a des lois de fonctionnement propres) : c'est la passage du contenu latent au contenu manifeste; c'est un travail d'encodage, de déformation (puisque ces idées latentes du rêve sont toujours des désirs inconscients) qui se produit sous l'influence de la censure (moins sévère qu'à l'état de veille). Ce qu'il faut bien retenir, c'est que l'inconscient fait tout pour ne pas se faire reconnaître (sinon, ça ne passerait pas la censure)

Le psychanalyste fera un **travail d'interprétation**, inverse du premier, pour chercher ce sens caché. Mais pour cela, il faut d'abord savoir quelles sont les lois du travail d'élaboration :

**b) La logique du rêve**

Les rêves obéissent donc à une logique rigoureuse, celle de l'inconscient. Cette logique : règles selon lesquelles les contenus s'associent, s'échangent selon des lois (déplacement, condensation, symbolisme)

	<b>La condensation</b>	<b>Le déplacement</b>	<b>Le symbolisme</b>
Transformation des idées en images visuelles, mise en scène autour d'une histoire	le contenu manifeste est plus petit que le premier : ie, traduction en abrégé des idées latentes (ce qui est éliminé est soit : certains éléments latents: ou des fragments de certains ensembles latents; ou certains éléments latents à caractères communs sont fondus ensemble, pour donner des images à contours vagues)	soit un élément latent est remplacé par quelque chose d'éloigné (c'est de l'ordre de l'allusion); soit l'accent psychique est transféré d'un élément important sur un autre peu important.	L'objet réel du désir sera remplacé dans le rêve par un objet généralement associé à l'objet réel, ou par un symbole de cet objet réel. -Précision : cet objet ressortit généralement des domaines faisant l'objet des désirs et craintes les plus violents et conflictuels : la mort, la naissance, la sexualité.  <b>Exemples de symboles :</b> -la mort peut être symbolisée par le voyage, le départ - la naissance, par la sortie de l'eau - les activités et organes sexuels, par des objets ou situations qui leur ressemblent par une caractéristique quelconque : cannes, parapluies, robinets, crayons, objets qui s'allongent, serpents, etc. Ce sont là des exemples fréquents, souvent culturels, correspondant à des symbolismes codifiés, mythes, contes populaires ou expressions populaires dans le langage courant.

Ce qu'il faut retenir, c'est que l'ordre des éléments est souvent inversé. Il y a en quelque sorte une logique propre de l'inconscient

**Les rêves typiques :**

- **La mort d'un être proche** : angoisse d'abandon ; réminiscence de la perception de soi-même comme rival durant l'enfance
- **La chute** : symbolise le fait d'avoir cédé à une tentation érotique ; chez les hommes, l'angoisse de castration ; chez Jung, le rêve sert à compenser les déficiences de la personnalité ; ainsi quand on rêve qu'on tombe ou qu'on vole, c'est le signe qu'on fait des projets grandioses sans rapport avec nos capacités réelles
- **Les dents qui tombent** : présage de mort (cf. vieillesse ou enfance) ; dents branlantes = masturbation
- **Nudité** : désir d'exhibition = nostalgie de l'enfance = honte de nos souhaits profonds

**c) Un exemple de rêve : Freud, Introduction à la psychanalyse, II**

Voir schéma rêve en annexe

**Transition avec IV** : mais Freud n'intervient-il pas trop de façon personnelle, subjective, dans le travail d'interprétation des rêves ? N'est-ce pas trop subjectif et donc pas scientifique ?

#### IV- La psychanalyse, une science ? (la notion d'interprétation, la distinction expliquer et comprendre)

Freud, *Métapsychologie* :

"On nous conteste de tous côtés le droit d'admettre un psychisme inconscient et de travailler scientifiquement sur cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est **nécessaire** et que nous **possédons de multiples preuves** de l'existence de l'inconscient. Elle est nécessaire, parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires; aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être **expliqués**, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. Ces actes ne sont pas seulement les actes manqués et les rêves, chez l'homme sain, et tout ce qu'on appelle symptômes psychiques et phénomènes compulsifs chez le malade; notre expérience quotidienne la plus personnelle nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine, et de résultats de pensée dont l'élaboration nous est demeurée cachée. Tous ces actes conscients demeurent incohérents et incompréhensibles si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychiques; mais **ils s'ordonnent dans un ensemble dont on peut montrer la cohérence, si nous interpolons les actes inconscients inférés**. Or, nous trouvons dans **ce gain de sens et de cohérence** une raison, pleinement justifiée, d'aller au-delà de l'expérience immédiate. Et s'il s'avère de plus que nous pouvons fonder sur l'hypothèse de l'inconscient une **pratique couronnée de succès**, par laquelle nous influençons, conformément à un but donné, le cours des processus conscients, nous aurons acquis, avec ce succès, une preuve incontestable de l'existence de ce dont nous avons fait l'hypothèse"

Freud pare ici sa théorie de tous les atouts de la science physique. On retrouve ici le modèle hypothético-déductif de la vérité scientifique. L'inconscient rend compte des comportements humains avec succès, ce que l'on ne peut pas faire si on croit que le psychisme humain est tout entier réductible à la conscience. De même, la science physique recourt à des hypothèses pour rendre compte des phénomènes avec succès. Cette hypothèse permet de guérir et d'influencer, donc d'agir, sur les comportements en question. De même, la science permet de faire des prédictions.

Qu'en est-il vraiment ? La théorie de Freud est-elle vraiment scientifique ?

##### A- Les critiques scientifiques de la psychanalyse

###### 1) *La théorie de Freud est trop subjective, trop datée historiquement et culturellement*

###### a) *Contrairement aux théories scientifiques, qui doivent être complètement indépendantes de leur créateur, la théorie de l'inconscient est étroitement liée à la vie privée de son inventeur*

Ainsi, de nombreux biographes ont montré que Freud était secrètement amoureux de sa mère, beaucoup plus jeune que son mari. Ou encore, que sa famille accordait une grande importance aux garçons, etc.

###### b) *Dépendance de la psychanalyse par rapport à son époque et à l'occident*

Sa théorie est datée historiquement et culturellement; elle a été en quelque sorte "à la mode"; or, une théorie scientifique est universelle et vaut dans tous les temps et dans tous les lieux. Ici, pas d'abandon de ses préjugés, et donc, interprétation au sens négatif du terme : projection de ses catégories de pensée sur nos comportements.

- importance de la sexualité et de sa répression au 19<sup>e</sup>;
- Les structures familiales ne sont pas les mêmes selon les peuples et les époques :

- Le complexe d'Œdipe ne peut être universel et éternel puisque dans certaines sociétés, les petits garçons aiment beaucoup leur père ...

Cf. les Mosos, qui vivent dans le Sud Ouest de la Chine : société matriarcale, dans laquelle le père biologique de l'enfant ne fait pas partie de la famille ; les enfants sont élevés par la mère et par l'oncle maternel ; le père biologique est seulement un compagnon de jeu

- ce qui explique d'ailleurs que les psychanalystes se soient en masse opposés au PACS (ou soient contre les mariages homosexuels) : c'est un préjugé que de soutenir que l'être ne se structure, ne devient autonome, qu'à l'intérieur d'une famille dans laquelle père et mère sont de sexe opposé !

###### 2) **le caractère trop large de la théorie**

On ne peut par définition réfuter l'hypothèse de l'inconscient (ie elle ne peut jamais être en défaut) : la théorie est trop large.

###### a) **Elle prétend tout expliquer**

En effet, si on étudie de plus près cette théorie, on ne peut qu'être choqué par le fait qu'elle est une sorte de grille universelle qu'on peut étendre à tous les domaines humains, et à travers laquelle tous les comportements vont pouvoir être interprétés et recevoir un sens (tout cela, a priori, sans attendre le verdict de l'expérience!).

Exemples : la psychanalyse s'applique :

- aux œuvres d'art : l'art est la sublimation des pulsions sexuelles, ie, il convertit les pulsions sexuelles en buts non sexuels socialement valorisés.
- aux problèmes politiques et sociaux (cf. Totem et tabou, Malaise dans la civilisation)
- à la religion

cf. L'avenir d'une illusion : la religion comme illusion, qui a son origine dans un besoin de sécurité face aux difficultés de la vie ; elle renvoie donc à la faiblesse de l'homme ; elle est la satisfaction sublimée du complexe d'Œdipe.

Les idées religieuses qui professent d'être des dogmes, ne sont pas le résidu de l'expérience ou le résultat final de la réflexion : elles sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force de ces désirs. Nous le savons déjà : l'impression terrifiante de la détresse infantile avait éveillé le besoin d'être protégé –protégé en étant aimé- besoin auquel le père a satisfait ; la reconnaissance du fait que cette détresse dure toute la vie a fait que l'homme s'est cramponné à un père, à un père cette fois plus puissant. L'angoisse humaine en face des dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la Providence divine, l'institution d'un ordre moral de l'univers assure la réalisation des exigences de la justice, si souvent demeurées non réalisées dans les civilisations humaines, et la prolongation de l'existence terrestre par une vie future fournit les cadres du temps et le lieu où les désirs se réaliseront. Des réponses aux questions que se pose la curiosité humaine touchant ces énigmes, la genèse de l'univers, le rapport entre le corporel et le spirituel s'élaborent suivant les prémisses du système religieux. Et c'est un énorme allègement pour l'âme individuelle de voir les conflits de l'enfance –conflits qui ne sont jamais entièrement résolus- lui être pour ainsi dire enlevés et recevoir une solution acceptable de tous.

**Problème et thèse** : savoir si la religion est fondée, donc, rationnelle ; Freud y répond en se demandant quelle est son origine. Le seul fondement que lui trouve Freud, ce sont les désirs infantiles d'être aimé et protégé : l'enfant cherche le secours du père. Il a besoin de lui à la fois pour satisfaire ses besoins strictement matériels, mais aussi pour satisfaire des désirs d'ordre purement sexuel. Ce besoin et ce désir ne sont pas éliminés à l'âge adulte. Dieu prend alors la place d'un père naturel. Il est à la fois bienveillant, protecteur, et exigeant. C'est donc la peur, le sentiment d'insécurité, et le besoin d'un père aimant et puissant. Illusion, certes, mais celle-ci est salvatrice car elle nous réconcilie avec ces désirs infantiles, donc, avec nous-mêmes...

La religion apporte des réponses à toutes les angoisses, à toutes les « inconnues » de l'existence, et a donc une fonction apaisante. L'inconscient s'y trouve satisfait à l'intérieur d'un cadre socialement acceptable (c'est la sublimation).

**Critique** : Voulant tout expliquer, la psychanalyse finit par devenir une sorte de grand fourre-tout servant à expliquer n'importe quoi. Elle s'applique à tellement de choses qu'elle les absorbe en elle plus qu'elle ne les explique...

#### b) Adler versus FREUD

La concurrence d'autres théories comme par exemple la psychanalyse d'Adler, qui interprète tous les comportements en termes de complexe d'infériorité, montre les limites de ce genre de théories : elles s'appliquent à tout, et en même temps elles s'excluent.

Exemples :

- (1) quelqu'un pousse à l'eau un enfant dans l'intention de le noyer ;
- (2) un autre ferait le sacrifice de sa vie dans l'intention de le sauver

Selon Freud :

- (1) souffre de refoulement
- (2) sublimation

Pour Adler :

- (1) souffre- d'un sentiment d'infériorité (qui fait peut-être naître en lui le besoin de se prouver à lui-même qu'il peut oser commettre un crime)
- (2) de même (cette fois il éprouve le besoin de se prouver qu'il peut sauver l'enfant)

On constate que comme l'astrologie, ce genre d'explication peut toujours être en adéquation avec l'expérience, ça ne peut jamais être faux, on peut donc être suspicieux...

C'est proche de l'idéologie puisqu'on n'a pas le droit de s'y opposer ! Il refuse en effet toute réfutation : quand on le critiquait, Freud répondait que si on critique la psychanalyse, c'est qu'on est victime d'un refoulement, qu'on refuse de savoir des choses sur lui-même qui l'humilieraient.

### *3) Les cures sont en général inefficaces et dangereuses*

[cf. article Sciences et vie p. 65 : la rémission spontanée](#)

Cf. rapport Eysenck (1952) : les 2/ 3 des névroses sévères, non traitées par la psychothérapie, retrouvent la santé ou s'améliorent significativement dans les 2 ans qui suivent le début de leur maladie.

Cf. aujourd'hui Barron et Leary qui ont comparé 127 névrosés avant et après thérapie, et 23 malades en attente de traitement durant 7 mois. Les sujets des 2 groupes s'améliorent parallèlement, sans qu'il soit possible de relever de différence significative entre eux.

Le délai réclamé par les psychanalystes pour traiter efficacement un trouble psychique (quelques années) est à peu près identique à celui nécessaire à la rémission spontanée. Aujourd'hui, beaucoup pensent que l'essentiel ne réside pas dans la méthode, mais dans le fait que le patient trouve une oreille attentive à ses problèmes.

Bref : tout s'oppose au texte de Métapsychologie dans lequel Freud estime nécessaire l'hypothèse de l'inconscient, et affirme qu'elle mène à une thérapie efficace.

**Conclusion IVA :** Faut-il alors en conclure que la psychanalyse est complètement dénuée de sens ? Peut-être pas, à moins d'adopter un préjugé scientiste, qui consiste à soutenir que seule la science a du sens, et est l'activité humaine la plus importante... Or, ne faut-il pas distinguer **sens** et **vérité** ? C'est ce que fait l'interprétation herméneutique de la psychanalyse.

## **B- Comment peut-on sauver Freud ? –La solution herméneutique**

### *Introduction : l'herméneutique/ interprétation*

Pour autant, cela ne signifie pas que la psychanalyse est vide de sens, voire même absurde, contrairement à ce qu'on a pu penser après la critique scientifique. Mais on peut dire qu'elle est de l'ordre de l'interprétation des comportements humains, et non de l'ordre d'une science, contrairement à ce que Freud a prétendu. C'est ce que montre A. Grünbaum dans son ouvrage intitulé La psychanalyse à l'épreuve. NB : herméneutique signifie art d'interpréter

L'interprétation herméneutique de la psychanalyse a aujourd'hui remplacé la critique scientifique. Elle se veut une interprétation non scientifique de la psychanalyse, et contrairement à la critique scientifique, elle reconnaît le sens et l'importance de la psychanalyse.

Cf. Mérites de sa découverte :

- a pris au sérieux les fous (alors qu'à son époque, les médecins considéraient les hystériques comme des transgresseurs de lois, et étaient mal traités)
- découvert tout un symbolisme qui permet d'interpréter ce qui jusqu'alors était absurde ou délaissé car réputé ne pouvant rien apporter à la connaissance de l'homme.

Freud aurait ainsi ouvert un nouveau champ d'investigations, non pas en découvrant, au sens strict, un continent inconnu, mais une façon de voir qui a enrichi notre compréhension.

#### a) Interpréter c'est d'abord élucider, rendre clair ce qui ne l'est pas

- **Etymologie** : « inter » et « pres » : « entre »/ « prix »

L'interprète est un intermédiaire ; un facteur de relation et de communication entre 2 ou plusieurs personnes ; un traducteur qui transpose quelque chose (un texte) d'un registre dans un autre

- **Originellement, ce terme s'appliquait à l'exégèse des textes, surtout à l'Écriture sainte (la Bible).**

Cf. fait que dans toutes les religions, on admet que le premier degré de lecture des textes est superficiel et qu'il faut aller au-delà et interpréter le texte pour déchiffrer son sens secret.

#### Cf. la doctrine des 4 sens de l'Écriture

- sens littéral
- allégorique
- moral
- anagogique

Exemple dans **Dante, La divine comédie** ; hémisphères austral et boréal ; hémisphère austral = mer, avec en son centre le purgatoire, et au-dessus, le paradis

- sens littéral : la mer est l'étendue à franchir pour passer de la terre au ciel, d'ici à l'au-delà
- sens allégorique : elle est cet abîme qui sépare la vie terrestre et la vie éternelle
- sens moral : l'eau périlleuse représente la somme des obstacles et des résistances que l'homme rencontre quand il cherche à devenir meilleur et à progresser vers le Bien
- au sens anagogique, la mer figure l'espace immense que l'âme doit franchir pour quitter sa prison terrestre et s'élever à la liberté éternelle de son salut

- **L'interprétation concerne ce dont le sens n'est pas immédiatement donné, n'est pas clair (ambiguïté)**; ce qui apparaît aussi comme étant chaotique, confus (il faut rendre cohérent ce qui ne l'est pas au premier abord). Il s'agit de décrypter un ensemble de signes qui ne possède pas par lui-même un caractère d'évidence suffisant. Cf. « hermétique »

Exemples :

- (1) le rêve, l'hystérie
- (2) une œuvre d'art
- (3) un geste de la main : est-ce un geste amoureux ? un geste indifférent ?

- **On voit que le sens est multiple, alors qu'un énoncé scientifique est vrai ou faux, point.**

Une œuvre d'art est par exemple susceptible de multiples interprétations, et aucune n'est vraie ou fausse. Ce n'est pas pour autant que toutes seront aussi pertinentes, certaines peuvent être complètement farfelues.

- **On peut distinguer des degrés d'interprétation :**

Des interprétations complètement subjectives, arbitraires, qui sont complètement personnelles et non rigoureuses, farfelues, etc. <b>Projeter sa façon de voir sur ce qu'on cherche à comprendre/ expliquer.</b>	D'autres seront plus rigoureuses, car elles recourront à des règles précises, des méthodes, etc. <b>Subjectivité objective !</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• « tu interprètes toujours à ta façon ! » ; « tu as mal interprété mes propos »</li> <li>• Cf. les gens superstitieux, paranoïaques : passent leur temps à interpréter la réalité en y projetant leurs peurs. (Je suis victime d'un complot : je verrai partout des signes des menaces dont je suis l'objet) = interprétation hallucinée du réel</li> <li>• Faire dire à un texte le contraire de ce qu'il prétend exprimer</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• interprétation des textes sacrés par des spécialistes des textes (le fidèle n'a pas le droit de construire sa propre interprétation des textes sacrés)</li> <li>• interprétation des rêves par un psychanalyste</li> </ul> <p>interpréter peut être quelque chose d'<u>objectif</u> si on reconnaît, d'abord, le caractère non exact de notre travail, et surtout, si on recourt en même temps qu'au sentiment à la raison et à des règles précises, qui peuvent être reprises à leur compte par n'importe quel autre homme. En ce sens tout scientifique interprète, même un mathématicien (cf. symboles mathématiques), un radiologue, un médecin (cf. symptômes d'une maladie, etc.)</p>
Compromis : l'interprétation musicale ou théâtrale : restituer fidèlement ce que l'on interprète, mais en même temps savoir s'impliquer profondément...	

#### b) Par suite, l'interprétation concerne avant tout ce qui est humain

L'interprétation regarde d'abord ce qui est **humain**. On interprète une intention de vouloir dire quelque chose.

- **Ce terme s'est donc progressivement appliqué aux sciences humaines, pour finir par désigner "l'art de comprendre les manifestations de la vie humaine"**. (Histoire, sociologie, économie, etc.)

Par là, les sciences humaines revendiquent une méthode propre, qui s'oppose aux sciences de la nature. Alors que ces dernières ont avant tout à voir avec l'explication par les causes, de quelque chose d'extérieur à nous et valant pour tous les temps et tous les lieux, la méthode herméneutique fait appel au sentiment, du fait que ce qui est ici en question, c'est une connaissance de l'humain.

On explique un phénomène physique, on interprète une manifestation de l'homme.

Cf. surtout **Dilthey**, 1833-1911, Le monde de l'esprit : "Nous expliquons la nature, nous comprenons la vie psychique". Par là, Dilthey veut dire que si on utilise dans le monde humain des procédés tout aussi logiques et rationnels que dans le monde naturel, il faut nécessairement avoir recours, dans ce domaine, à la sympathie, car ce qu'il s'agit de comprendre, c'est un autre homme, pas une chose. Ainsi parle-t-il de méthode poétique, qui, tout en étant d'une scientificité incertaine, reste scientifique malgré tout...

- **La distinction expliquer et comprendre, ou : qu'est-ce qu'interpréter ?**

Dans les sciences humaines, il ne s'agit pas d'expliquer, c'est-à-dire de relier des effets à des causes uniques et bien délimitées, qui détermineraient leur effet.

**Expliquer** : donner une cause nécessaire et suffisante de ce phénomène

**Comprendre** : donner un faisceau de raisons qui permet de saisir le plus rationnellement possible ce qui rend possible un phénomène

Les hommes font ce qu'ils font avec des motifs, selon des sentiments, etc., et ces motifs, ces sentiments, entrent en interaction avec ceux d'autres hommes, avec des forces économiques et sociales historiquement et géographiquement situées (ou différentes), etc. Ce qui veut dire que l'on doit mettre en relation des actions avec des causes multiples, qui ne sont pas déterminantes mais seulement des réseaux d'influence. On fait intervenir notre esprit d'homme, un sentiment d'humanité (comment j'aurais agi face à une augmentation subite et très importante des impôts ?, etc.). Puis recherches historiques pour essayer d'aller plus loin...

**Cf. Document : « Que signifie interpréter un événement ? » (extraits de Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, qui concernent le « fait » historique suivant : « Louis XIV devint impopulaire parce que les impôts étaient trop lourds »)**

- **Texte 1 : quelles sont les deux manières d'envisager la recherche des causes en histoire ?**

- c'est l'avoir appris par un document
- c'est avoir mis en relation deux faits parce qu'ils paraissent être liés (hypothèse explicative, cause présumée)

- **Textes 2 et 3 : quels sont les obstacles à la certitude de détenir la cause d'un effet en histoire ?**

- il peut y avoir d'autres causes
- nos préjugés
- la distance entre les hommes d'hier et ceux d'aujourd'hui (différences de mentalité)

La cause en histoire est donc une relation de sens, pas de détermination (probabilité, pas certitude).

- **En quoi peut-on dire que l'historien comprend mais n'explique pas ?**

- **L'histoire (et toute « science humaine » en général) est-elle pour autant arbitraire ?**

## ***2) Le problème, c'est que la psychanalyse s'est explicitement voulue explication scientifique. Freud a donc méconnu la distinction expliquer et comprendre***

### ***a) Freud croit bien parler de causes, puisqu'il croit au rôle causal des processus inconscients.***

Ainsi, dans la théorie du refoulement, ce qui importe, c'est que les répressions sexuelles sont des agents pathogènes cruciaux des désordres mentaux, que les faits infantiles refoulés sont à l'origine des rêves, et que les divers types de pensées refoulées, déplaisantes, produisent les divers actes manqués. Tout acte manqué doit nécessairement avoir été produit par un motif refoulé

Freud dit pouvoir expliquer (non interpréter) comment un lapsus a été produit, par la méthode de l'association libre. Un refoulement R présent avant que soit commis un acte manqué par une personne X doit être considéré comme sa cause si R réapparaît dans la conscience de X au cours d'associations libres suscitées par sa prise de conscience du contenu de son erreur. Le but de sa thérapeutique reposait sur ce postulat, puisque la cure psychanalytique était censée agir sur la cause en agissant sur le symptôme. Freud dit pouvoir expliquer (et non comprendre ou interpréter) comment un lapsus a été produit, par la méthode de l'association libre. Et si un patient est guéri, cela confirmerait les interprétations étiologiques que lui a données son médecin, au moins dans les dernières phases de l'analyse.

Par là, la psychanalyse s'est bien rendue victime d'une confusion qui en affecte les ambitions et qui, surtout, la prive du bénéfice du doute dont il serait possible de la créditer. En effet, ces connexions, en étant rabattues sur le schéma d'une explication causale, perdent le pouvoir descriptif qui leur était lié.

### ***b) Solution herméneutique : consiste à faire la distinction entre comprendre et expliquer :***

Grünbaum soutient qu'il n'y a en fait rien à expliquer mais qu'il s'agit de comprendre, ie, de faire voir des connexions, qui ne renvoient nullement à des causes, ni même sans doute à une prétendue entité mystérieuse. Il insiste ainsi sur le fait le refoulement n'est qu'une condition nécessaire, mais pas suffisante, de la genèse des névroses. Alors que pour Freud, un acte originaire de refoulement était considéré comme la cause sine qua non de l'apparition de la névrose. Maintenant, on dit qu'il y a bien un lien, une connexion, mais que ce lien est très lâche, non exhaustif. C'est une "relation de sens", pas un lien causal. On dit que, bien que les associations libres faites par le patient n'indiquent pas la cause du lapsus, elles sont toutefois très révélatrices de la structure psychologique de la personne qui les forme. Freud a confondu les relations de sens avec les relations causales, ou, comme le dit Grünbaum, il a accordé trop d'importance explicative aux relations de sens. Il a souvent tiré des inférences causales fallacieuses de simples liens de signification. Là où Freud établit un lien causal entre le trauma originel et son symptôme ultérieur, Grünbaum dit qu'il y a entre eux une parenté ou affinité thématique. C'est tout.

## **Conclusion**

Concluons avec Grünbaum que si l'hypothèse de l'inconscient est utile et nécessaire pour rendre compte du comportement humain (complexe), il ne faut non plus tomber dans le piège auquel n'a pas su échapper Freud, à savoir, confondre les "relations thématiques" avec des relations causales véritables. C'est tout le problème de la confusion entre le sens et la vérité.